

Wilma, la Gazelle noire

Wilma, cinq ans.

Depuis qu'elle est née, Wilma est sans arrêt malade. Prématurée, elle ne pesait que 2 kg à la naissance.

Malgré sa constitution chétive¹, Wilma résiste : à une double pneumonie d'abord, puis à la scarlatine. Deux maladies terribles à cette époque : l'une ou l'autre aurait suffi à emporter la petite fille. Mais Wilma résiste, de toutes ses maigres forces.

Puis c'est le virus de la polio qui la frappe. Wilma résiste encore, mais le virus la prive de l'usage de sa jambe gauche.

Le verdict des médecins est sévère et définitif :

« Désolé de vous dire cela, Monsieur et Madame Rudolph : la pauvre petite ne marchera plus jamais... Il n'y a rien à faire. »

Wilma entend encore la voix de sa mère, tonitruante :

« Pour qui se prennent-ils, ces médecins de campagne ? On va consulter en ville, voilà ce qu'on va faire ! »

1. Qui est de faible constitution.

Ils ont donc « consulté en ville », à Nashville, la capitale du Tennessee. Mais le spécialiste ne leur a pas laissé beaucoup d'espoir.

« Je vais tout de même vous proposer un traitement », a-t-il dit.

Il a posé une attelle et montré comment masser le membre atrophié. Chaque semaine, pendant deux ans, sa mère et elle ont pris le bus pour se rendre au seul hôpital de Nashville qui acceptait les Noirs. Quarante-vingt kilomètres aller, puis retour, chaque semaine.

Wilma est très jeune mais elle comprend que ses parents font là un gros sacrifice. Quand on naît la vingtième enfant d'une famille qui en compte vingt-deux, d'un père porteur de valises à la gare et d'une mère domestique chez les Blancs, on sait ce qu'est la misère.

Ces allers et retours en bus, c'est de l'argent, et du temps pris sur le travail de sa mère. Pourtant, durant toutes ces années, jamais elle ne l'a entendue se plaindre.

Le restant de la semaine, quatre fois par jour, ses frères et sœurs se relaient pour la masser : vingt petits infirmiers au chevet de leur petite sœur abimée...



Wilma, onze ans.

Suivant l'exemple de ses parents, Wilma refuse de se plaindre. Même lorsqu'elle s'inflige des heures de souffrance, en retirant les fers qui entravent sa jambe appareillée.

À la moindre occasion, dès que ses parents ont le dos tourné, elle se débarrasse de son attelle pour jouer avec ses frères et sœurs. Le supplice la fait grimacer, mais le calvaire de les voir tous s'amuser est encore plus grand. Elle a beau aimer la lecture, elle aussi a envie de fouler l'herbe de ses pieds nus, en courant après une balle, au soleil.

Le sport préféré de toute la famille, c'est le basketball. Il faut dire que chez les Rudolph, ils ont des jambes de sauterelles. Yvonne, la sœur aînée, fait partie de l'équipe de l'école. Wilma assiste à tous ses matchs.

Ses frères et sœurs la traitent avec une douceur précautionneuse. Ils lui passent le ballon gentiment pour qu'elle ne se blesse pas en voulant l'intercepter.

Lorsque Wilma est assez forte pour se débarrasser de son attelle, elle reçoit des chaussures orthopédiques. C'est nettement mieux que ces tiges de métal qui meurtrissent sa peau à chaque pas.

Et puis, à l'âge de 11 ans, elle décide de se débarrasser une bonne fois pour toutes de ses chaussures orthopédiques. Elle les jette loin d'elle, jurant qu'elle ne

les portera plus jamais. Elle apprend à faire sans, malgré la gêne pour se déplacer.



Wilma, quatorze ans.

Après des années à muscler sa jambe malade, les efforts de Wilma ont payé : elle a rejoint l'équipe de basket de son école, comme sa grande sœur Yvonne avant elle.

Comme elle en a rêvé de ce moment où elle pourrait enfin se mouvoir comme le reste de ses semblables ! Elle a conservé un léger boitement, mais elle le compense par sa rapidité. Elle est vive, elle saute haut. Elle est même devenue capitaine de son équipe, la menant à de nombreuses victoires.

L'autre jour, un homme l'observait depuis les gradins. Après le match, il s'est approché d'elle. C'était Ed Temple, l'entraîneur de l'équipe d'athlétisme.

« Tu as toutes les qualités d'une athlète, lui a-t-il dit. Est-ce que cela te dirait d'essayer la course à pied ? »

Wilma hausse les épaules. Après tout, pourquoi pas ?

Elle accepte de se rendre au stade et Temple chronomètre ses premiers tours de piste. Il est clair qu'il est très satisfait de ce qu'il voit.

Il lui fait faire des essais dans les épreuves reines de l'athlétisme : le 100 mètres, le 200 mètres et la course

de haies, où ses grandes jambes de sauterelle font merveille. Il l'initie au relais 4 × 100 mètres en l'intégrant à l'équipe lors d'un entraînement.

Elle est à l'aise dans toutes les disciplines. Malgré son manque d'expérience, elle l'emporte sans effort apparent. Il ne lui manque que la technique.

« Et ça, lui dit l'entraîneur, c'est mon rôle de te l'enseigner ! »

Wilma est mordue. Bientôt, le terrain de basket lui semble trop étroit. Elle aspire à autre chose, que seule la course lui apporte : cette sensation d'espace, de liberté lorsqu'elle s'élanche sur la piste.

Séduit par ses performances prometteuses, Ed Temple l'intègre aux « Tigerbelles », l'équipe féminine d'athlétisme de l'Université du Tennessee. Il lui donne même un surnom : « Moustique ». Parce qu'elle est aussi insaisissable que l'insecte.



Wilma, seize ans.

Wilma vit un rêve éveillé. Elle est si reconnaissante envers son entraîneur d'avoir cru en elle ! Ed devait être vraiment sûr des capacités de sa protégée pour l'inscrire aux épreuves de sélection des Jeux olympiques de Melbourne !

En cette année 1956, Wilma n'est qu'en première année de lycée et elle doit affronter les meilleures athlètes du pays...

À Seattle, elle se qualifie pour le 200 mètres. C'est officiel : elle est sur la liste des partantes pour l'Australie !

Mais à Melbourne, elle échoue dès les premières séries : la pression était trop lourde à porter pour la jeune fille. Pourtant, à sa grande surprise, Ed décide qu'elle participera à l'épreuve du relais 4 × 100 mètres.

Il se trouve que l'équipe américaine de relais est constituée entièrement de « Tigerbelles » de l'Université de Tennessee. Wilma les connaît parfaitement, à force de s'entraîner avec elles. Le quatuor fonctionne bien : ses coéquipières et elles finissent troisièmes de la finale !

Wilma gardera à jamais le souvenir de ces semaines à Melbourne. Elle a passé des moments incroyables, et les liens de camaraderie avec les « Tigerbelles » se sont encore renforcés. Surtout, elle rentre à la maison avec une médaille de bronze. Sur le chemin du retour, elle se fait une promesse : remporter l'or aux prochains Jeux, à Rome.



Wilma, vingt ans. Rome, 22 août 1960.

Plus que quelques minutes avant le coup d'envoi de la finale du 100 mètres ! Pendant qu'elle s'échauffe, Wilma revoit le film de ces quatre dernières années. Il s'est passé tant de choses : sa rentrée à l'Université du Tennessee, il y a deux ans. L'année où elle a battu le record mondial du 200 mètres. La naissance de sa petite fille. Et bien sûr, la qualification pour Rome.

Dans ces derniers instants avant la course, la « Gazelle noire » (surnom donné par les journalistes italiens) repense à la petite fille chétive et infirme qu'elle était à cinq ans. Cette petite fille à qui elle a promis, il y a quatre ans, de devenir la femme la plus rapide du monde.

Wilma essaie de faire le vide dans sa tête. Elle parcourt des yeux les gradins, cherchant Ed du regard. Elle le repère dans la foule des spectateurs et leurs regards se croisent. Il lui fait un signe de la main.

Elle sent à la fébrilité des concurrentes que les choses se mettent en place.

« Pense à ta course, Wilma ! Concentre-toi, bon sang ! »
La voici accroupie sur la ligne de départ, arc-boutée dans l'attente du signal de départ.

Le coup de pistolet fatal retentit et les concurrentes jaillissent des « starting-blocks ».

Wilma s'élançait².

2. Wilma remportera la première place dans trois épreuves différentes. Elle sera la première femme noire à remporter trois médailles d'or lors d'une même olympiade.